

Troisième dimanche de Carême

Lectures : Ex 17, 3-7 ; Rm 5, 1-2.5-8 ; Jn 4, 5-42

Frères et sœurs, il nous arrive à tous, chacun à notre manière, de faire l'expérience de la fatigue et de la fragilité.

Alors que nous sommes déjà bien engagés dans le carême sans toutefois en avoir parcouru la moitié, et que précisément nous commençons peut-être à ressentir une certaine fatigue, la liturgie de ce dimanche vient nous proposer la fatigue et la fragilité comme un chemin pour rencontrer Jésus et recevoir ses dons.

Pourtant, lorsque nous sommes fatigués, lorsque nous faisons l'expérience de la fragilité, nous sommes plutôt tentés de murmurer, comme les fils d'Israël qui récriminent contre Moïse et contre Dieu : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? ». Nous aussi, nous sommes tentés de récriminer contre ceux qui nous entourent, contre les événements, et donc finalement contre Dieu.

C'est cette attitude que, à sa manière, la Samaritaine de l'évangile a adoptée. Fatiguée par les épreuves de la vie – elle a eu cinq maris – elle s'isole, elle s'enferme dans son dépit : elle vient au puits à midi, à l'heure où elle est certaine de ne rencontrer personne.

Et c'est là que Jésus vient la chercher. « Fatigué par la route, Jésus s'était assis là, au bord du puits », nous dit saint Jean. Lui qui est la Parole créatrice de Dieu faite chair, il a voulu connaître la fatigue. Et il a voulu en faire le chemin qui lui permet d'entrer en dialogue avec la Samaritaine : « Donne-moi à boire », lui dit-il.

Jésus vient nous rejoindre nous aussi dans notre fatigue et notre fragilité. Il nous propose alors de le suivre sur ce chemin sur lequel il a entraîné la Samaritaine.

La première étape consiste à accueillir notre fatigue, notre fragilité, et à consentir à dire avec la Samaritaine : « Seigneur, donne-moi de cette eau ! » Ces mots, nous pouvons les dire dans la conversation intime de la prière, mais nous les disons aussi chaque fois que nous nous tournons vers nos frères pour leur demander de l'aide, ou même tout simplement pour leur faire part de ce que nous vivons.

Nous pouvons alors passer à la deuxième étape : tout comme la Samaritaine a reconnu en lui le Messie, nous accueillons par la foi Jésus qui se manifeste à nous et qui nous révèle ce qu'il vient nous apporter. Parce que nous avons accueilli notre fatigue et notre fragilité, les Saintes Écritures trouvent dans notre cœur un écho qu'elles n'avaient jamais eu auparavant. La promesse du don de l'Esprit creuse en nous un désir, une faim, que nous n'avions encore jamais éprouvés.

Mais notre chemin avec Jésus ne s'arrête pas là. Jésus nous propose en effet de revivre avec lui son mystère pascal de mort et de résurrection. Nous l'avons vécu pour la première fois lors de notre baptême. Mais nous sommes invités à le revivre chaque fois que nous faisons l'expérience de la fragilité. Ce qui nous est demandé alors, c'est d'ouvrir

les yeux de la foi pour reconnaître Jésus souffrant et ressuscitant à nos côtés. N'a-t-il pas agi de la sorte avec la Samaritaine ?

Lorsque il s'assoit fatigué au bord du puits, ne le reconnaissons-nous pas qui tombe en agonie au jardin des Oliviers ?

Lorsqu'il dit à la Samaritaine : « Je le suis, moi qui te parle », ne le reconnaissons-nous pas qui répond « c'est moi » aux soldats venus l'arrêter au jardin des Oliviers, mais aussi au grand-prêtre qui l'adjure de dire s'il est le Fils du Béni ?

Lorsqu'il demande : « Donne-moi à boire », ne le reconnaissons-nous pas qui dit du haut de la croix : « J'ai soif » ?

Lorsqu'il promet l'eau qui jaillit pour la vie éternelle, ne reconnaissons-nous pas l'eau et le sang qui jaillissent de son côté ouvert ?

La Samaritaine elle-même, lorsque, laissant là sa cruche, elle retourne à la ville pour annoncer qu'elle a vu le Messie, ne nous rappelle-t-elle pas Marie-Madeleine qui retourne annoncer aux disciples le matin de Pâques qu'elle a vu le Seigneur ? La pécheresse est devenue apôtre ! Elle a reçu l'Esprit-Saint, le don de Dieu, l'eau vive que Jésus lui a promis.

N'est-ce pas cela qu'il nous est donné de vivre chaque fois que nous faisons l'expérience de la fragilité, mais aussi chaque fois que nous célébrons l'eucharistie ?